

Structures de l'imaginaire et représentations de l'altérité *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud

Hacène Ryad BENMANSOUR
Université de Tlemcen

Résumé

Dans le roman de Kamel Daoud, *Meursault, contre-enquête*, un antécédent littéraire existe, un lourd tribut y est porté, c'est le texte de *L'Étranger*. L'imaginaire daoudien se nourrira, dans ce texte d'un imaginaire collectif, celui de la colonisation, de la société actuelle, de la liberté, mais aussi d'un certain nombre de clichés et stéréotypes souvent liés à des représentations de l'altérité. Notre but dans cet article est de tenter de comprendre le ou les mécanismes qui ont permis d'engendrer ce roman et d'analyser la communicabilité des consciences, le dialogue des imaginaires à travers le texte de Daoud.

Mots clé : imaginaire, fiction, représentations, mythe, altérité, stéréotypes.

Abstract

In the novel of Kamel Daoud, *Meursault, contre-enquête*, a literary antecedent exists, a heavy tribute is carried, it is the text of *L'Étranger*. The daoudian imagination will feed, in this text of a collective imagination that of colonization, of the current society, of the freedom, but also of a certain number of stereotypes and stereotypes often related to representations of the otherness. Our object in this article is to try to understand the mechanism (s) that made it possible to generate this novel and to analyze the communicability of consciousnesses, the dialogue of the imaginary through the text of Daoud.

Keywords : imaginary, fiction, representations, myth, otherness, stereotypes.

Introduction

La scène littéraire algérienne a connu ces dernières années de nombreux remous, avec l'émergence d'auteurs qui pour le moins ont participé à faire éclater certains verrous jusque-là bien fermés. Parmi les œuvres qui ont connu un large succès et une large diffusion ces derniers temps *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud¹. Nous essayerons d'éviter d'inscrire cette présente étude dans le débat : Daoud a-t-il écrit son roman pour répondre à Camus ou non, car ce qui nous importe le plus dans ce genre d'analyse c'est l'œuvre littéraire et l'œuvre littéraire seulement. D'ailleurs, à travers notre lecture, nous avons interprété ce roman comme une réponse-réécriture. C'est la réponse dont nous nous suffisons à ce stade de la réflexion.

En fait ce qui a alimenté notre curiosité et nous a poussé à aller un peu plus loin dans notre lecture c'est cette communicabilité des consciences,

¹ Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête*, Paris, Actes Sud, 2013.

ce dialogue des imaginaires, un peu à la manière d'un Alain Fournier qui reprend, en le recréant, le Robinson Crusoé de Daniel Defoe, dans Vendredi ou les limbes du pacifique.

Il est sans nul doute admis qu'une lecture de *Meursault contre-enquête* peut se faire sans qu'il faille au préalable se pencher sur *L'Étranger* d'Albert Camus², ceci n'aurait aucune influence sur la compréhension du texte à proprement parler, mais pour le chercheur qui voudrait aller au fond des choses, découvrir le pourquoi et/ou le comment de cette réponse-réécriture, le passage préalable par l'œuvre de Camus est plus que nécessaire. En effet, pour ce qui est du roman de Kamel Daoud, un antécédent littéraire existe, un lourd tribut y est porté, c'est le texte de *L'Étranger*, cette œuvre monumentale qui a bouleversé le champ littéraire universel. D'ailleurs Camus hier, comme Daoud aujourd'hui font couler beaucoup d'encre suite à la publication de leurs œuvres respectives. Le but de cette étude est celui de tenter de comprendre le ou les mécanismes qui ont permis d'engendrer ou de commettre ce texte de Daoud.

Les premières questions auxquelles nous tenterons d'abord de répondre sont : comment se construit l'imaginaire daoudien ? De quoi se nourrit-il et comment cet imaginaire structure-t-il la fiction/diégèse dans *Meursault contre-enquête* ?

Trois grands axes fondent notre analyse :

1. Qu'est-ce que l'imaginaire ? Imaginaire et fiction.
2. De quoi se nourrit l'imaginaire de Kamel Daoud ? Comment est structurée la fiction/diégèse daoudienne ?
3. De l'altérité dans *Meursault contre-enquête* : l'autre face de la médaille.

1. qu'est ce que l'imaginaire ? Quels sont les rapports entre imaginaire et fiction ?

Un concept clé nous semble important à développer ici qui est celui mis en place par Marc Auge³ et selon lequel on pourrait distinguer trois pôles formant ce qu'il nomme le triangle de l'imaginaire :

1. le pôle de l'imaginaire-mémoire individuel ;
2. celui de l'imaginaire-mémoire-collectif
3. et celui de l'imaginaire-fiction ou fiction, ou encore fiction-crétation.

² Albert Camus, *L'Étranger*, Paris, Gallimard, 1942.

³ Marc Auge, *Fictions fin de siècle*, Paris, Fayard, 2000, p. 64.

On dira par exemple que le rêve individuel se situe au pôle imaginaire-mémoire-individuel, que le mythe partagé se situe au pôle imaginaire-mémoire-collectif ; et que le roman se situe au pôle fiction. Mais il devrait rester bien entendu, d'une part que le contenu de chacun de ces pôles ne se limite pas à ces exemples, et d'autre part qu'il est toujours soumis à l'influence des deux autres pôles, qui vont le remodeler en retour, et qu'en conséquence sont attestées des formes hybrides d'imaginaire qui ne se rattachent exclusivement à aucun des trois pôles.

2. De quoi se nourrit l'imaginaire daoudien et comment cet imaginaire structure-t-il sa diégèse ?

Il est un fait que derrière l'œuvre de Kamel Daoud il existe tout un fond imaginaire, un contexte intellectuel de production dirons-nous.

L'imaginaire daoudien se nourrira premièrement de l'imaginaire collectif, de la France, de la colonisation, de la société (de l'époque et actuelle), de la liberté, mais aussi d'un certain nombre de clichés et stéréotypes souvent liés à des représentations de la religion, des coutumes, du folklore etc., mais cet imaginaire se nourrira aussi et surtout de la lecture faite par Daoud de *L'Étranger* de Camus. En d'autres termes, Daoud s'est retrouvé dans ce que Laurent Jenny appelle un état d'immersion fictionnelle :

En état d'*immersion fictionnelle*, les relations entre perception et activité imaginative se trouvent inversées. Alors que, dans la vie ordinaire, notre activité imaginaire accompagne nos perceptions et nos actions comme une sorte de *bruit de fond* mineur, dans la situation de fiction, l'imagination l'emporte nettement sur la perception sans pourtant l'annihiler.⁴

Cet état d'immersion participe au façonnage de l'imaginaire individuel de telle manière qu'il peut, comme c'est le cas ici, donner naissance à une seconde fiction qui se veut être ou une suite, ou une réaction ou bien une réinvention de la première. Donc elle convoque la création fiction afin de mettre en mot l'univers pensé, l'univers représenté et créé. Donc il ne faut pas oublier que Daoud a lu *L'Étranger*, il l'a tellement lu qu'il a fini par en commettre un autre sous le nom de *Meursault contre-enquête*.

⁴ Jenny Laurent, *La fiction comme état mental ou immersion fictionnelle*, 11^{ème} rencontre des chercheurs en didactique des littératures, Genève, mars 2010. Site consulté le 28-07-2018.

<https://www.google.com/search?>

3. De l'altérité dans *Meursault contre-enquête* : l'autre face de la médaille

Dans notre lecture de l'œuvre, nous sommes interpellés par une figure clé qui est celle de l'Arabe. Comme disait Gaston Bachelard : l'imaginaire est un créateur d'images et de figures.⁵

Nous nous arrêterons ici à une seule figure de l'altérité, la plus importante à notre sens, celle de l'Arabe chez Camus, qui devient Moussa chez Daoud.

Cependant, dans la mesure où ces deux romans ont été publiés à des moments historiques différents, celui de Camus à l'époque coloniale, le roman de Daoud plus de cinquante ans après l'indépendance de l'Algérie, il nous paraît utile de retracer l'évolution du concept même de l'altérité car c'est dans cette évolution que nous trouverons un début de réponse.

En effet, les deux seules approches qui étaient de mise lorsqu'on parlait d'altérité c'était l'approche philosophique, se basant sur une métaphysique purement occidentale, cette approche a tendance soit à réduire l'Autre, soit à l'assimiler au Même. Dans les deux cas, elle vise soit sa conformité aux modèles établis, soit son extinction.

Or comme le dit Levinas⁶ c'est la non-in-différence qui seule permet d'avoir accès à l'Autre (Levinas, 1993: 161-162). Quant à l'approche ethnologique, celle-ci est fondée sur l'étude des cultures étrangères, de l'expérience de l'altérité. Un modèle ethnologique mettant en valeur l'écriture comme construction plutôt que comme représentation fut développé par Michel Leiris⁷. Leiris apportera une distinction primordiale pour l'avenir entre l'exotique et l'exotisme lorsqu'il dira que : l'exotique est une distorsion de l'Autre ou sa dégradation en tant qu'objet de projection⁸. Les analyses ethnologiques de Leiris remettent essentiellement en question la place de la culture occidentale ainsi que les conséquences de son hégémonie. L'approche ethnologique aura le mérite

⁵ L'imaginaire contemporain, Revue *Sciences Humaines/Penser l'imaginaire*, Mensuel N° 90, 1999, site consulté le 29-08-2018. https://www.scienceshumaines.com/penser-l-imaginaire_fr_10564.html

⁶ Emmanuel Levinas, *Entre nous. Essais sur le penser-à-l'autre*, Paris, Le Livre de Poche, 1993, p. 32.

⁷ Françoise Tétu de Labsade, *Littérature et dialogue interculturel/Les enjeux de l'altérité et la littérature*, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 5

de donner naissance à une troisième approche appelée perspective postcoloniale qui s'attachera à montrer comment l'Occident néglige l'extrême importance - pour ceux qui ont été colonisés - de reconstruire leur propre subjectivité, expérience et identité. Ceci rappelle les analyses de Franz Fanon (1961 : p. 40) dans ses critiques du colonialisme et l'importance qu'il accordait à la reconstruction - multiple et variée - des identités culturelles des groupes marginalisés.

L'altérité est représentée chez Albert Camus par la figure de l'Arabe, l'Autre, l'indigène, le non-français. Cette figure jouit d'une symétrie parfaite entre les deux textes, le présent/absent dans le texte de Camus représenté par l'Arabe, cet arabe présent dans *L'Étranger*, faisant partie intégrante de la diégèse, alimentant les faits du récit, mais il est en même temps absent car non représenté de façon objective, pas de nom, pas d'âge, rien à propos de sa vie, de sa famille, etc.

L'Arabe est complètement marginalisé au travers de cette figure du présent/absent, il est nié, même du point de vue narratif, il ne jouit aucunement du statut qui devrait être le sien en tant que personnage romanesque, il est de ce fait relégué à un statut infra narratif. D'ailleurs cet Arabe est tellement peu désiré qu'il s'en trouve tout simplement assassiné.

En revanche, chez Kamel Daoud, l'Arabe, bien qu'absent tout le long du récit car son meurtre a été orchestré par l'œuvre camusienne, est plus que présent car narré, raconté, son personnage se voit alimenté, affublé d'un Nom Moussa, d'un parcours de vie, d'une famille, d'une mère vivante elle, et surtout d'un frère, Haroun qui vengera sa mort... chez Daoud l'Arabe retrouve son identité et de ce fait l'Autre de Camus deviendra Moi chez Daoud. Nous retrouverons donc ici toute la dimension de la vision postcoloniale de l'Altérité qui restitue donc à l'Autre, colonisé, non-occidental, la plénitude de son existence et ceci même dans la mort (à titre posthume).

Conclusion

En guise de conclusion et pour répondre un tant soit peu aux problématiques soulevées au début de notre article, je dirais que ces deux romans transcrivent deux représentations différentes, qu'ils mettent au monde deux univers fictionnels distincts, mais ces deux univers se complètent sans forcément se suffire. Il est indéniable que nous assistons à une évolution du fait littéraire algérien, il tend aujourd'hui vers de nouvelles aspirations, car simplement l'imaginaire dont il se nourrit n'est plus le même.

Références bibliographiques

AUGE Marc, (2000), *Fictions fin de siècle*, Paris, Fayard.

CAMUS Albert, (1942), *L'Étranger*, Paris, Gallimard.

DAOUD Kamel, (2013), *Meursault contre-enquête*, Paris, Actes Sud.

DEFOE Daniel, (2011), *Robinson Crusoé*, Londres, W. Taylo, 1719, trad. par Françoise du Sorbier, Paris, Albin Michel.

FANON Franz, (1961), *Les damnés de la terre*, Paris, Maspero.

FLEURY Cynthia, (2003), *Imagination, imaginaire, imaginal : la créativité imaginative, le paradigme auto-poïétique : E. Kant, G. Bachelard, H. Corbin*, Paris, PUF.

JENNY Laurent, *La fiction comme état mental ou immersion fictionnelle*, 11^{ème} rencontre des chercheurs en didactique des littératures, Genève, mars 2010. Site consulté le 28-07-2018.

<https://www.google.com/search?>

LEVINAS, Emmanuel, (1993), *Entre nous. Essais sur le penser-à-l'autre*, Paris, Le Livre de Poche.

TETU de LABSADE Françoise, (1997), *Littérature et dialogue interculturel/Les enjeux de l'altérité et la littérature*, Presses de l'Université Laval.